GRANDE-BRETAGNE

L'ŒUVRE ACCOMPLIE PAR LA CROIX-ROUGE ANGLAISE PENDANT LA GUERRE AU SUD DE L'AFRIQUE.

Pendant que la Croix-Rouge anglaise travaillait au sud de l'Afrique, nous avons communiqué à nos lecteurs les quelques brèves indications qui nous étaient parvenues sur cette activité [1]. Aujourd'hui, grâce au volumineux rapport que le Comité central anglais (qui sert de centre actuellement, comme on sait, à l'assistance volontaire anglaise [2]) vient de publier sur ce sujet [3] nous nous trouvons à même de tracer un tableau plus complet de ce qu'a été l'assistance volontaire anglaise dans la guerre anglo-transvaalienne, et de suivre son fonctionnement à travers les longues péripéties de cette interminable lutte.

Dans son introduction historique, le Comité central anglais, auteur de ce rapport, rappelle les conditions dans lesquelles la Croix-Rouge anglaise a été fondée et a fonctionné dans les guerres qui se sont déroulées depuis sa constitution. Ce fut la guerre de 1870 et les émotions qu'elle provoqua, bien au-delà des frontières des nations belligérantes, qui fut l'occasion de la naissance de cette société. Les offres du personnel et les dons en argent affluèrent de telle sorte qu'après la guerre il resta à la société un fond de réserve, qui lui permit d'intervenir dans les guerres subséquentes sans attendre qu'un appel à la générosité du public anglais lui en ait mis les moyens dans la main. Les expériences faites partout sur le continent, le furent également en Angleterre : savoir que l'on pouvait compter, lors d'une déclaration de guerre, sur la sympathie effective de la population ; mais que d'autre part les concours personnels, ainsi spontanément offerts, ne constituaient qu'un avantage douteux, si l'on n'avait préalablement eu soin de donner aux aides volontaires l'instruction nécessaire et de les incorporer dans l'organisation sanitaire officielle, puis encore que les ressources en argent abondamment offertes pouvaient aisément conduire au gaspillage et manquer

[1] Voy T. XXXI, p. 28, 96, T. XXXII, p. 34.
[2] Voy. T. XXXI, p. 29.
[3] Voy. aux *Ouvrages reçus,* p. 131.

leur destination, si elles n'étaient d'avance canalisées et règlementées quant à leur utilisation au moment de la guerre. Le plan général de l'action de la Croix-Rouge sur le continent consistait d'abord à faire reconnaître officiellement les sociétés de la Croix-Rouge qui présentaient des garanties suffisantes, puis à exercer sur celles-ci, en temps de paix, un contrôle suivi, de façon à les maintenir à la hauteur des exigences militaires et à tenir les autorités constamment au courant de leurs ressources.

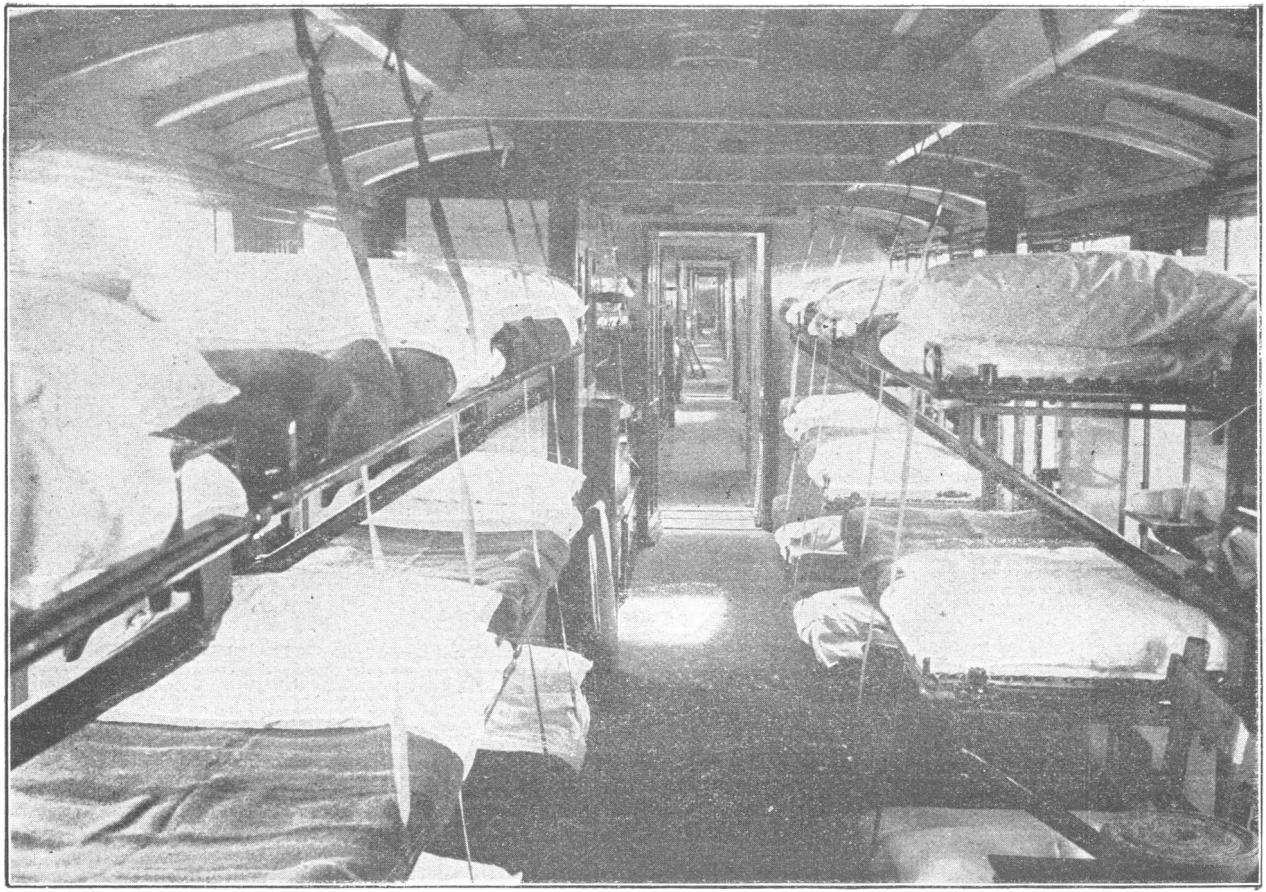
En Angleterre, par contre, il n'existait aucune organisation centrale apte à cette double tâche, et cette lacune se faisait vivement sentir. Aussi, en 1898, à l'instigation du secrétaire d'Etat pour la guerre, les représentants de trois sociétés d'assistance volontaire se réunirent-ils et constituèrent-ils définitivement un Comité central anglais permanent.

Après avoir rappelé ci-dessus, à propos de la première intervention de ce Comité, les circonstances dans lesquelles il a pris naissance, nous renvoyons nos lecteurs aux détails que nous avons déjà donnés sur sa constitution et sa composition[1].

Son premier devoir fut nécessairement d'émettre une série de règlements, pour fixer la manière dont l'assistance volontaire en Grande Bretagne devait être appelée à suppléer en temps de guerre à l'insuffisance du service de santé de l'armée, et son but général fut de maintenir parmi les diverses sociétés qu'il groupait autour du centre qu'il constituait lui-même, une organisation qui leur permît de porter promptement et efficacement secours en temps de guerre aux soldats blessés ou malades.

Telle était l'organisation de l'assistance volontaire en Angleterre, à ses débuts, quand éclata la guerre du Transvaal. Nous avons relaté déjà les premières dispositions prises alors par le Comité central anglais pour accomplir sa tâche[2]. Tous les dons en argent furent collectés par la Société nationale d'assistance, ceux en nature par l'ambulance de Saint-Jean, enfin un commissaire de la Croix-Rouge fut envoyé en Afrique, pour préparer la distribution des secours de tout genre qui seraient envoyés et apporter ainsi un bienfaisant concours au chef sanitaire de l'armée. Quant au personnel volontaire, les offres de service devaient être adressées, pour les hommes, à l'ambulance de Saint-Jean, pour les femmes au Service des infirmières de réserve pour l'armée.

[1] Voy. T. XXXI, p. 28.



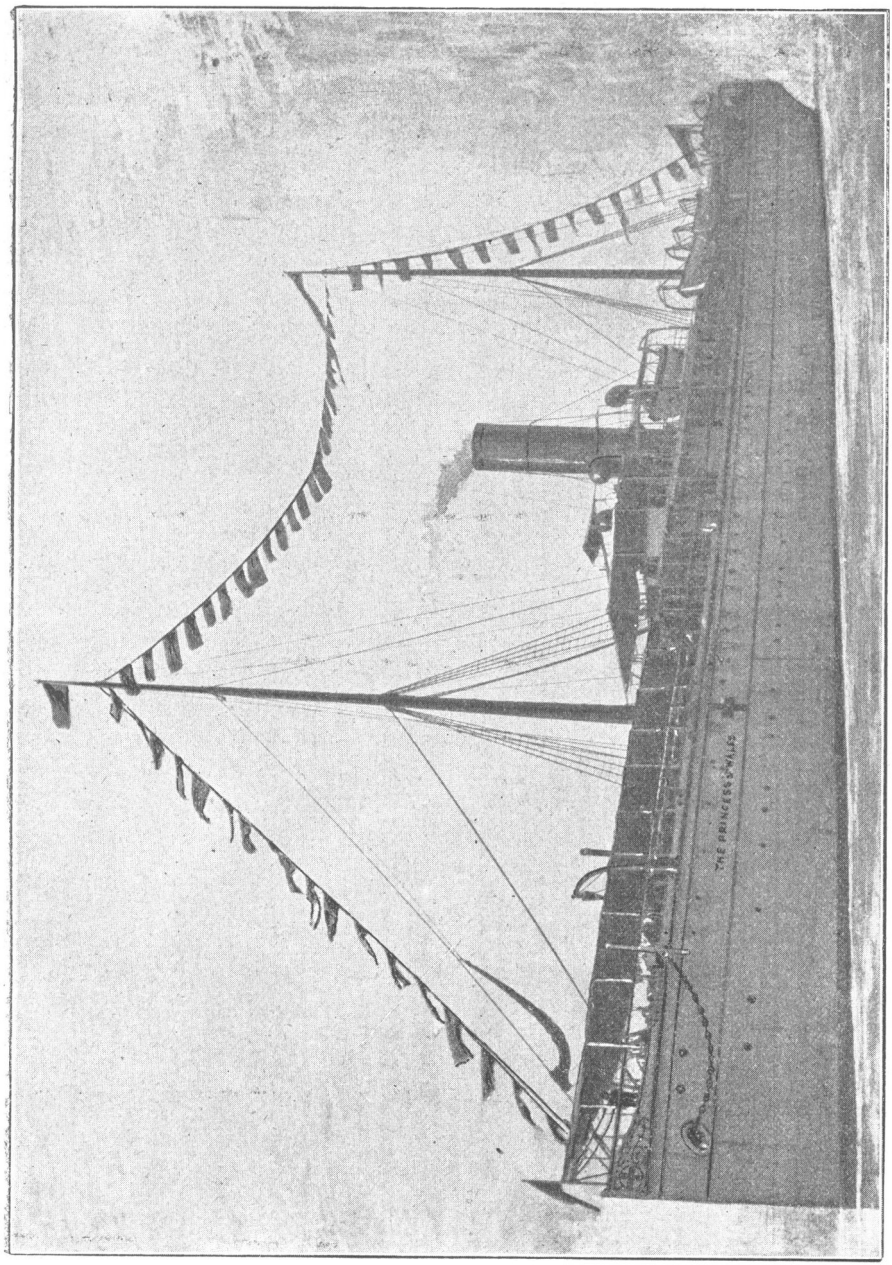
TRAIN-HOPITAL PRINCESS CHRISTIAN

En même temps la sympathie du public devançait les appels du président Lord Wantage, et se traduisait en dons considérables, lesquels au 29 mai 1901 avaient atteint 178,950£.

Le Comité central eut à surveiller et diriger les comités locaux et privés qui se formèrent pour équiper et envoyer des hôpitaux sur le théâtre des opérations. Puis des offres lui arrivèrent pour recueillir les invalides à leur retour d'Afrique ; le soin d'organiser cette partie de l'œuvre d'assistance fut confiée à la Société de secours pour soldats et marins. En vue de faire face aux premières nécessités dans ce domaine, des baraques Dœcker furent empruntées au Comité central allemand. Enfin les offres pour l'hospitalisation des victimes rapatriées, émanant de résidents anglais ou de propriétaires d'hôtels à l'étranger, furent transmises au ministère de la guerre. Il fut décidé que ces offres, renvoyées à l'examen d'un comité spécial formé par le duc d'Abercorn et lady Dudley, ne pourraient être appliquées qu'à des infirmières et des officiers malades ou blessés. Sur le territoire africain, un comité auxiliaire de « Bonne-Espérance », succursale du Comité central, fut établi à Cape Town.

Voilà, indiqué à grands traits, le cadre dans lequel se déploya l'activité du Comité central anglais. Donnons quelques détails complémentaires sur l'œuvre accomplie dans chaque branche.

La *Société nationale de secours*, à laquelle une large place avait été faite dans l'organisation du Comité central anglais et dont le secrétaire, M. J.-G. Vokes servit de bras droit au secrétaire honoraire et trésorier du Comité central, major Macpherson, obtint, à côté des dons en argent qu'elle était chargée de centraliser, diverses facilités fort appréciables, telles que transport à moitié prix sur les steamers de la Compagnie Castle Line Steamship, transmission gratuite des télégrammes par la Eastern Telegraph Company, etc. Les sommes récoltées servirent à équiper le navire-hôpital *Princess of Wales*, à former le train-hôpital *Princess Christian*, à alimenter d'autres trains-hôpitaux de la Croix-Rouge, à faire l'acquisition et l'expédition d'habillements, de médicaments, de tabac et de journaux, à contribuer au soulagement des prisonniers malades ou blessés à Prétoria, à équiper les volontaires dont l'Association de St-Jean avait accepté les services, ainsi que les infirmières engagées par le Service des infirmières de réserve pour l'armée, à fournir des allocations aux divers sociétés et comités auxiliaires, etc., etc.

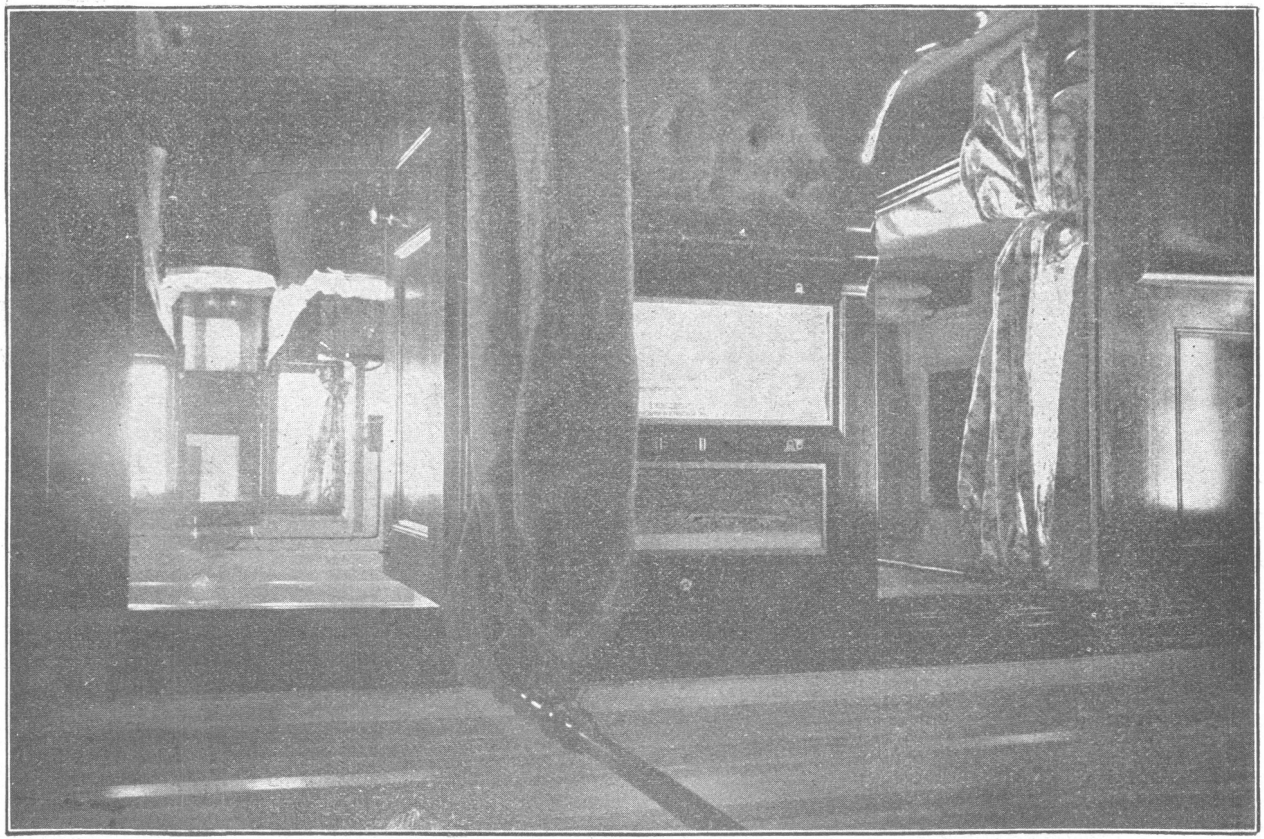


NAVIRE-HOPITAL PRINCESS OF WALES

L'œuvre principale de la Société nationale a été accomplie par les commissaires qu'elle envoya sur le théâtre des opérations. Leur activité commença le 14 novembre 1889 à Cape Town, sous la direction du colonel J.-S. Joung. Elle fut facilitée de toute manière par les autorités militaires et civiles. M. Joung s'entendit de suite avec la Société de Bonne-Espérance, fondée pour la poursuite de buts philanthropiques, notamment pour le soulagement des victimes de la guerre, et cette entente produisit d'excellents effets. Avec sa collaboration, la Croix-Rouge alimenta, semaine après semaine, les hôpitaux militaires de l'armée de Lord Methuen. Des comités de dames furent organisés, qui allaient attendre l'arrivée des convois de blessés pour leur offrir des rafraîchissements et des aliments sains et légers. Un autre département de l'activité de la Croix-Rouge était la fourniture d'habillements chauds aux invalides évacués sur l'Angleterre ; 1700 blessés, rapatriés sur 16 vaisseaux, furent ainsi munis de vêtements. En soignant le corps, on n'oubliait pas non plus l'esprit ; c'est ainsi que chaque semaine environ 4000 journaux quotidiens et illustrés étaient triés, empaquetés par des dames et distribués dans les hôpitaux les plus importants. Toutes les fois qu'un navire-hôpital, après avoir déposé entre les mains de la Croix-Rouge sa cargaison de blessés, repartait pour aller en chercher d'autres, il était muni d'un nombre suffisant de sachets de toile, portant ces mots en lettres rouges « Don des sociétés de Bonne-Espérance et de la Croix-Rouge » et contenant des effets d'habillement et de toilette. Ces sachets étaient toujours accueillis avec joie par les blessés, tellement que cette partie de la tâche des deux sociétés devint une des plus importantes ; au 21 novembre 1900, plus de 14,000 sachets avaient été envoyés, et le service continuait.

Le colonel Joung avait commencé par travailler seul, avec un employé et un magasinier. En novembre 1900, il demanda deux aides. On lui envoya le Dr Chepmell, qui fut de suite dirigé sur Pietermaritzburg, comme commissaire auxiliaire pour le Natal, et M. G. Bonham-Carter, qui resta à Cape Town en cette même qualité. Le colonel Joung reprit la route de l'Angleterre en mars 1901, non sans avoir visité le Natal et l'œuvre organisée dans ce pays par le Dr Chepmell. M. G. Peel fut appelé à le remplacer provisoirement.

Entre temps, M. John Furley avait été désigné comme commis



PRINCESS OF WALES. — CABINES DES PRINCIPAUX OFFICIERS SANITAIRES.

saire spécial attaché au train-hôpital *Princess Christian* et était arrivé en cette qualité à Cape Town; là il reçut en janvier 1900 un appel aux fonctions de Commissaire en chef de la Croix-Rouge, qu'il accepta. Durant ce changement, M. Peel n'était pas resté inactif, et avait largement réapprovisionné l'hôpital de Kimberley qui se trouvait dépourvu de matériel pour blessés. Il fut plus tard attaché au quartier central de Lord Roberts comme commissaire auxiliaire.

La distance entre Cape Town et les lignes d'opérations nécessita la création d'un dépôt plus rapproché. Il fut établi à De Aar dans des conditions très favorables; de février à juillet 1901, 2592 colis de la Croix-Rouge passèrent par ce dépôt.

Relativement aux traits principaux de l'œuvre accomplie par M. John Furley, secondé par lady Furley, nous renvoyons nos lecteurs à ce que nous en avons dit en janvier 1901 [1] Nous ajouterons seulement quelques nouveaux détails.

Avant de partir pour le Natal, où avait déjà été envoyé le train-hôpital *Princess Christian*, sir John Furley organisa dans la colonie du Cap un comité de la Croix-Rouge, rattaché au Comité central anglais. Ce Comité fut comme une branche de la Société de Bonne-Espérance, laquelle s'occupait indistinctement de toutes les victimes de la guerre, et se spécialisa, en se rattachant à la Croix-Rouge, dans l'œuvre de secours aux soldats malades ou blessés. Peu à peu, les diverses sections locales de la Croix-Rouge se rattachèrent aussi à ce Comité de la Croix-Rouge, de telle sorte que les doubles emplois furent évités et que l'œuvre de secours prit une unité salutaire de marche et de direction

Cette œuvre devenait de plus en plus considérable, à mesure que s'éloignait et s'étendait la ligne des opérations. Aussi les envois se multipliaient, et de nouveaux commissaires durent être appelés à la rescousse. Il serait impossible d'indiquer la variété des tâches qui s'offraient à toutes les bonnes volontés désireuses de coopérer à la grande œuvre de secours, encore bien moins de nommer tous ceux ou celles qui y prirent part. Une grosse difficulté fut celle du transport des secours, les moyens qui étaient disponibles suffisant à peine à l'approvisionnement des troupes et au service des munitions. Enfin, grâce aux efforts de Sir John Furley et à ses

[1] Voy. T. XXXII, p. 34.

instances auprès soit de Lord Roberts soit des autorités militaires et sanitaires, le colonel Ryerson put être placé comme commissaire auxiliaire de la Croix-Rouge auprès du quartier général de l'armée, ce qui facilita la transmission des secours jusqu'à destination.

Pour donner une idée de l'extension prise par cette œuvre de la Croix-Rouge, citons quelques chiffres. Pendant une épidémie d'entérite qui éclata en avril 1900, 6600 chemises, 5700 paires de chaussettes, 8800 mouchoirs et 65000 œufs furent distribués aux victimes, sans parler de tous les autres objets et aliments également distribués par centaines et par milliers.

C'est à cette époque, que le besoin d'un nouveau train-hôpital s'étant fait vivement sentir, sir John Furley en organisa un second. Un peu plus tard, les dépôts de la Croix-Rouge à Kimberley et Mafeking furent transportés à Blœmfontein, à Prétoria et à Johannesburg; ils y fonctionnèrent jusqu'en octobre 1900.

Après la reddition de Paardeberg, 4000 Boers furent faits prisonniers et envoyés à Cape Town et à Simonstown. Les mauvaises conditions hygiéniques dans lesquelles ils se trouvaient firent éclater une épidémie violente. L'hôpital, très insuffisant, de cette ville fut immédiatement transformé par les soins de sir John Furley, autorisé à employer à cette œuvre £500 et devint bientôt un hôpital modèle.

Ce fut en juin 1900 que l'activité de la Croix-Rouge atteignit son apogée et en quatre semaines absorba une somme de £6000. A la fin de ce mois-là et avec l'arrivée du froid, le nombre des malades diminua fortement. Il était temps. L'état-major de la Croix-Rouge était déjà réduit lui-même par la maladie. Le Dr Chepmell, dans le Natal, était dangereusement malade et dut être remplacé par M. Bonham-Carter. M. Abbott était atteint d'entérite à Blœmfontein. Sir John Furley lui-même dut s'aliter pendant plusieurs jours. Ce fut lady Furley qui prit alors la charge du dépôt de la Croix-Rouge et fut officiellement reconnue comme commissaire auxiliaire. Enfin le lieutenant-colonel Forrester, chirurgien en chef du train-hôpital *Princess Christian* fut enlevé par la fièvre, à Cape Town, le 19 juin.

Après une nouvelle tournée de visites à leurs commissaires auxiliaires du Natal, de Prétoria, de Johannesburg, etc., sir John et lady Furley s'embarquèrent pour l'Angleterre le 19 septembre 1900.

A la fin d'octobre, la Croix-Rouge put laisser à la Société de Bonne-Espérance le soin de parachever son œuvre et tous les dépôts furent fermés.

En résumé, la Société anglaise de secours distribua 14,000 sachets, vint au secours, d'une manière ou d'une autre, de plus de 200 hôpitaux, distribua 13,000 colis et caisses venues d'Angleterre, d'une valeur de £30,000, et dépensa la somme de £40,000.

La tâche de l'*Association de l'Ambulance de Saint-Jean* et de la Brigade de Saint Jean consistait, en conformité des règlements du Comité central anglais, à rassembler et expédier aux dépôts sur le théâtre de la guerre tous les effets d'habillement, objets de pansement, matériel de tout genre et approvisionnements de toute sorte qu'elle pouvait obtenir. Elle lança, à cet effet, des circulaires pour provoquer des dons utiles et appropriés. Les colis et paquets reçus du public étaient emballés dans des caisses conditionnées en vue du voyage; du 27 octobre 1899 au 31 décembre 1900, 7216 caisses de ce genre furent expédiées.

De son côté, la Brigade de l'Ambulance de Saint-Jean fut employée par le Ministère de la guerre pour seconder le service de l'enrôlement des volontaires, pris principalement parmi les 500,000 membres de tout rang et condition que compte cette Brigade en Angleterre. Le nombre de ceux qui partirent ainsi fut de 1884. Enfin, elle fournit du personnel pour plusieurs hôpitaux et pour le vaisseau-hôpital *Princess of Wales.*

Enfin, la troisième association qui trouve son organe central dans le Comité central anglais, le *Service des Infirmières de réserve pour l'armée*, eut non seulement à fournir des sœurs pour les hôpitaux du Sud de l'Afrique, mais aussi à compléter le personnel des grands hôpitaux en Angleterre. Le gouvernement paya la plus grande partie des dépenses occasionnées par l'équipement de ces sœurs ; la Croix-Rouge fit le reste. Au début de la guerre, le 9 octobre 1899, le nombre des sœurs inscrites dans cette Assotion était de 101 ; au 10 mai 1901, 839 nouvelles avaient été enrôlées, et quelque élevé que fût ce chiffre, il ne représentait que le 73 % des offres d'enrôlement reçues. Les règles sévères de cette institution permirent de faire une sélection très utile et avantageuse pour les blessés. Ce fut le Comité central anglais qui eut à procéder à cette élimination, mais il se montra très large pour accueillir les sœurs faisant partie d'autres associa-

tions ou choisies par les donateurs d'hôpitaux privés. A celles-ci, qui présentaient toutes les garanties désirables, furent adjointes par les autorités militaires au Sud de l'Afrique, agissant de leur propre autorité et pour faire face à des besoins locaux et momentanés, quelques infirmières moins bien qualifiées risquant de jeter un certain discrédit sur les infirmières officielles du service de réserve. L'observation en fut faite par le Comité central anglais, et les précautions nécessaires furent prises pour que ce recrutement s'opérât avec tout le contrôle désirable.

Après avoir caractérisé l'activité de chacune des trois associations représentées par le Comité central anglais, le rapport que nous analysons consacre un chapitre aux navires-hôpitaux et un autre aux trains-hôpitaux qui fonctionnèrent dans cette longue campagne.

Les premiers furent au nombre de deux, l'un, *The Princess of Wales*, frêté par le Comité central anglais, l'autre, le *Maine*, par un comité de dames américaines à Londres. Le premier résulta de la transformation d'un yacht-croiseur, qui fut reconnu propre à être aménagé en vaisseau hôpital ; il reçut le nom de *Princess of Wales* parce que la princesse de Galles, en sa qualité de présidente honoraire du Comité central anglais, remit à ce dernier une somme de £9000 pour son aménagement. Il fit un premier voyage en janvier 1900 et ramena de Cape Town à Southampton 174 patients ; il en fit deux autres entre les mois d'avril et de juillet de la même année. En août, il retourna une quatrième fois en Afrique, séjourna près d'un mois dans le port de Durban, servant d'hôpital, et ramena, en décembre, 176 blessés à Southampton. Il parcourut ainsi 40,000 milles et recueillit 728 blessés. Le coût total de son aménagement, de ses voyages et de sa retransformation en yacht-croiseur fut de £54,000

Quant au *Maine* (vaisseau tout à fait analogue au *Missouri* qui avait fonctionné dans la guerre hispano-américaine) transformé en bateau-hôpital par les soins d'un Comité de dames américaines, il fit deux voyages à Cape Town, servit quelque temps d'hôpital sédentaire à Durban, et rapatria 923 patients. Puis il fut dirigé sur la Chine d'où il ramena aussi des blessés, enfin, son rôle fini, il fut généreusement donné au gouvernement par l'Atlantic Transport Company et par le Comité de dames qui en avait fourni tout l'aménagement.

Le principal train-hôpital que le Comité central anglais fournit

au service de santé de l'armée fut celui baptisé *Princess Christian*. Après de vains efforts pour l'adaptation de vieux wagons, le Comité se décida à commander à la Compagnie des wagons et voitures de chemins de fer de Birmingham un train complet de 7 voitures à bogie. En dix semaines il fut entièrement construit. Ses wagons étaient de longues voitures à corridor, de 10 à 11 mètres de long, laissant au milieu un passage continu. Ils étaient munis de toutes les dispositions les plus propres à faciliter l'embarquement des blessés, par tous les temps, et portaient sur leur panneau central la croix rouge sur fond blanc entourée des mots *Princess Christian*. Sir John Furley, fonctionnant comme commissaire spécial attaché à ce train, quitta l'Angleterre le 6 janvier 1900. Le 18 mars, le train parcourait sa première étape en traversant le pont de la Tugela à Colenso, auquel on venait à peine de placer le dernier boulon, et fut le premier à arriver à Ladysmith après le siège. Il fit plusieurs voyages et rendit des services signalés.

En avril 1900, le besoin d'un second train-hôpital se fit vivement sentir, et le médecin en chef de l'armée demanda à sir John Furley s'il pouvait satisfaire à ce désir. Ce dernier ne recula pas devant cette nouvelle tâche; il se mit de suite en rapport avec des directeurs de compagnies de chemins de fer et réussit à rassembler les voitures nécessaires pour constituer un train capable de transporter 114 blessés couchés; celles-ci durent naturellement subir d'importantes transformations, elles furent peintes en blanc et munies d'une croix-rouge. Enfin, au bout de six semaines, il était prêt à fonctionner et pouvait partir pour Blœmfontein, en vue de commencer son service. Ce fut la Société anglaise de la Croix-Rouge qui supporta tous les frais de cette nouvelle unité hospitalière.

A côté des efforts faits par la Croix-Rouge anglaise, d'autres sociétés de la Croix-Rouge offrirent leur concours. Le rapport que nous analysons passe en revue les divers pays qui sont venus en aide à l'Angleterre dans l'œuvre de secours aux blessés et rappelle ce qu'ils ont fait dans ce sens. Comme nous avons déjà signalé ces interventions, à propos des rapports annuels publiés par la plupart des sociétés nationales, et indiqué le concours apporté par chacun, nous nous bornons à rappeler que l'Allemagne prêta des baraques Döcker, la France fournit l'équipement de deux hôpitaux auxiliaires pour le champ de bataille, l'Italie envoya des caisses de vin et d'autres cordiaux, l'Espagne des médicaments et de l'argent,

tandis que la section de Ténériffe s'offrait à donner quelques réconfortants aux blessés rapatriés sur les navires qui faisaient escale dans son port. Les Pays-Bas offrirent une ambulance qui ne put pas être acceptée, la Norvège envoya un docteur, le Portugal de l'argent, et — on s'en souvient — tenta de créer une agence internationale à Lourenço-Marquès [1], la Grèce et le Japon firent des dons en nature et en argent, l'Uruguay expédia des caisses d'objets de pansement. D'autres pays ou sociétés apportèrent encore leur tribut à cette grande œuvre de secours. La Société canadienne de la Croix-Rouge, en particulier, envoya des secours sous la conduite du colonel Ryerson, qui fonctionna comme commissaire auxiliaire et rendit de grands services à Blœmfontein. Il faudrait citer encore l'intervention énergique des administrateurs du fonds dit « Absent minded Beggar », qui établirent au Sud de l'Afrique et en Angleterre, dans tous les ports où débarquaient des blessés, des agents pour les pourvoir de vêtements ou leur donner des réconfortants. Enfin, la Société de la Croix-Rouge de Bonne-Espérance reçut de l'Inde 60,000 mouchoirs et des chevaux qui furent attelés aux wagons d'ambulance.

Parallèlement à l'œuvre entreprise par la Croix-Rouge, se développa toute une organisation privée, notamment par l'établissement d'hôpitaux particuliers ; tels furent : l'hôpital Portland, pouvant héberger jusqu'à 160 blessés et qui prit Bloemfontein comme principal champ de travail ; celui créé par M. Langman à ses frais, consistant en 10 tentes pouvant contenir chacune 10 blessés, et destiné à fonctionner le plus près possible du front ; celui de M. Van Alen, un Américain, destiné primitivement à contenir 25 lits, mais qui fut ultérieurement élargi jusqu'à en loger 100, et qui fut installé à Kimberley ; l'hôpital irlandais donné par Lord Iveagh, destiné à être un hôpital sédentaire de 100 lits, mais qui, installé dans le Palais de Justice à Prétoria, devint un grand hôpital de 500 lits ; l'hôpital « Princess Christian », don de M. Alfred Mosely, conçu sur le même plan que l'hôpital Portland, à 15 milles de Durban dans un site magnifique et très salubre, où il ne tarda pas à doubler le nombre de ses lits ; l'hôpital du pays de Galles, organisé par un comité spécial, qui fonctionna à Springfontein et à Prétoria, et recueillit 1107 malades et blessés ;

[1] Voy. T. XXXI, p. 120 et 191.

l'hôpital d'Edimbourg, né d'une souscription faite dans cette ville, et qui fut établi à Norvals'Pont ; l'hôpital de la Croix-Rouge d'Ecosse, organisé par l'Association de l'ambulance de St-André ; une institution analogue à l'ambulance de St-Jean, qui contint jusqu'à 520 lits, et fut établie à Kroonstadt ; enfin les hôpitaux de l' « Imperial Yeomanry » qui représentaient à eux seuls toute une organisation sanitaire et embrassèrent une sphère d'opérations infiniment plus étendue que celle des autres hôpitaux privés : ce fut d'abord un premier grand hôpital de 500, puis de 1000 lits, qui fut établi à Deelfontein et reçut 6093 patients, puis un lazaret mobile accompagné d'une compagnie de brancardiers, un troisième, créé à Prétoria primitivement pour 400 lits, bientôt après porté à 520 lits, enfin trois autres hôpitaux de moindre importance qui furent institués à Cape Town, à Johannesburg pour les officiers convalescents, et à Elandsfontein. Une somme de £145,000 avait été réunie pour subvenir aux besoins de ces hôpitaux de la Yeomanry.

En résumé, pour cette œuvre des hôpitaux privés, une somme de £300,000 avait été rassemblée et le produit en fut l'institution de 1825 lits, représentant le dixième de toute l'organisation hospitalière militaire au Sud de l'Afrique.

D'autres concours de moindre importance furent encore offerts au Comité central anglais : le corps ambulancier de Southampton, qui fonctionna à Cape Town; la hutte hospitalière érigée à Green Point, avec les fonds collectés par les acteurs et les actrices de Londres entre eux ; un home de convalescents établi à Madère. Enfin en Grande-Bretagne, de trois côtés différents, furent instituées des maisons de convalescents pour les invalides revenant d'Afrique ; la tâche principale en ce domaine fut accomplie par la Société de secours aux soldats et marins ; elle n'organisa pas moins de 200 homes, qui reçurent 1500 convalescents.

La conclusion du copieux rapport auquel nous venons de consacrer quelques pages avec l'intention de donner au lecteur un aperçu de la grandeur de l'œuvre accomplie en Afrique, se résume dans les chiffres suivants : somme rassemblée par la Société nationale de la Croix-Rouge £500,000 ; somme totale émanée de ressources privées et consacrée au soulagement des blessés et malades £100,000.

Grâce à l'organisation du Comité central anglais de la Croix-

Rouge, cette somme fut employée le plus utilement possible et tout gaspillage fut évité. Dans les expériences faites au cours de cette guerre, ce Comité a puisé la conviction que l'existence en Grande-Bretagne d'une armée entièrement recrutée de volontaires empêche l'organisation dans ce pays d'une société analogue à celles du continent, et ne justifierait pas une préparation de la guerre, comme celle à laquelle les sociétés continentales vouent tous leurs soins. Il estime que la meilleure organisation volontaire pour l'Angleterre est la constitution de comités locaux, rassemblant dans les ports de quoi transformer promptement des navires en vaisseaux-hôpitaux, dans les grandes villes industrielles, les matériaux nécessaires à la constitution de trains-hôpitaux, et dans les autres localités le matériel destiné à convertir les bâtiments publics ou établissements divers en hôpitaux et maisons de convalescents pour les invalides rapatriés. En ce qui concerne les hôpitaux dus à l'initiative privée et envoyés sur le théâtre des opérations, l'exemple donné par les hôpitaux Portland et autres est le meilleur qui puisse être suivi. Enfin le Comité central anglais de la Croix-Rouge devrait être consulté pour chaque manifestation de l'initiative privée, de façon à éviter les doubles emplois et les erreurs, et à mettre l'assistance volontaire en contact avec les autorités militaires.

ITALIE

LA SOCIÉTÉ ITALIENNE EN 1901

L'assemblée générale de la Société italienne, du 2 juillet 1902, était présidée par M. le comte Taverna, qui, ainsi que nous l'avons annoncé[1], a été appelé par le roi à fonctionner comme président pour une nouvelle période de trois ans.

A la Conférence de St-Pétersbourg, la Société était représentée par M. le comte della Somaglia, vice-président, et l'inspecteur de Ire classe P. Postempski. Le gouvernement italien avait également envoyé deux délégués.

[1] Voy. p. 178.